

fallut, pour obéir à l'arrêt du prince offensé, me rendre à Tomes, sur la rive gauche du Pont-Euxin. La cause de ma perte n'est, hélas! que trop connue de tous, et mes explications seraient superflues. Dois-je énumérer la trahison de mes amis, les méfaits de mes esclaves et tant d'autres afflictions aussi cruelles que l'exil même? Mon âme s'indigne de céder à l'adversité, et, rappelant toutes ses forces, elle soutint victorieusement la lutte. Démentant mes habitudes pacifiques, et oubliant mes loisirs du passé, je sus m'accommoder au temps et pris des armes étrangères à mon bras. J'endurai sur terre et sur mer autant de maux qu'il y a d'étoiles entre le pôle que nous voyons et celui que nous ne voyons pas, et, après bien des détours, j'abordai enfin chez les Sarmates, voisins des Gètes au carquois redoutable. Ici, quoique étourdi par le fracas des armes qui retentissent autour de moi, je trouve dans la poésie quelque adoucissement à mes souffrances, et quoiqu'ici encore il n'y ait point une seule oreille pour écouter mes vœux, cependant j'abrège et je trompe ainsi la longueur des jours. Si donc je vis encore, si je résiste à mes

Abstulerat decies præmia victor eques :
Quum, maris Euxini positos ad læva, Tomitas
Quarere me læsi principis ira jubet.
Causa meæ cunctis, nimium quoque nota, ruina
Indicio non est testificanda meo.
Quid referam comitumque nefas, famulosque nocentes?
Ipsa multa tuli non leviora fuga.
Indignata malis mens est succumbere : seque
Præstitit invictam viribus usa suis :
Oblitusque togæ, ductaque per otia vitæ,
Insolita cepi temporis arma manu.
Totque tuli terra casus pelagoque, quot inter
Occultum stellæ conspicuumque polum.
Tacta mihi tandem, longis erroribus acto,
Juncta pharetratis Sarmatis ora Getis.
Hic ego, finitimis quamvis circumsoner armis,
Tristia, quo possum carmine, fata levo.
Quod quamvis nemo est, cujus referatur ad aures,
Sic tamen absumo decipioque diem.

tortures, si je ne prends point en dégoût cette existence inquiète, c'est grâce à toi, ô ma muse, car c'est toi qui me consoles, qui calmes mon désespoir et qui soulages mes douleurs. Tu es mon guide, ma compagne fidèle; tu m'arraches aux rives de l'Ister pour m'élever jusqu'aux sommets heureux de l'Hélicon. C'est toi qui, par un rare privilège, m'as donné, pendant ma vie, cette célébrité que la renommée ne dispense qu'après la mort. L'envie, qui d'ordinaire se déchaîne contre les ouvrages contemporains, n'a encore déchiré de sa dent venimeuse aucun des miens; car, dans ce siècle si fécond en grands poètes, la malignité publique ne m'a point encore dégradé du rang que je tiens parmi eux; et quoique j'en reconnaisse plusieurs au-dessus de moi, on me dit pourtant leur égal, et je suis lu dans tout l'univers. Si les pressentiments des poètes ont quelque fondement, je dirai que, quand je mourrais à l'instant, je ne serais pas, ô terre, non, je ne serais pas ta proie. Que je doive ma réputation à la faveur ou au talent, reçois ici, tuteur bienveillant, le légitime hommage de ma reconnaissance.

Ergo quod vivo, durisque laboribus obsto,
Nec me sollicitæ tædia lucis habent;
Gratia, Musa, tibi; nam tu solatia præbes,
Tu curæ requies, tu medicina mali.
Tu dux, tuque comes: tu nos abducis ab Istro,
In medioque mihi das Helicone locum:
Tu mihi, quod rarum, vivo sublimè dedisti
Nomen, ab exsequiis quod dare fama solet.
Nec, qui detractat præsentia livor, iniquo
Ullum de nostris dente momordit opus.
Nam tulerint magnos quum sæcula nostra poetas,
Non fuit ingenio fama maligna meo.
Quumque ego præponam multos mihi, non minor illis
Dicor, et in toto plurimus orbe legor.
Si quid habent igitur vatum præsentia veri,
Protinus ut moriar, non ero, terra, tuus.
Sive favore tuli, sive hanc ego carmine famam,
Jure tibi grates, candide lector, ago. 132

LIVRE CINQUIÈME.

ÉLÉGIE I.

Ce nouveau livre que je t'adresse des rivages gétiens, ami lecteur, tu le réuniras aux quatre autres qui l'ont précédé. Ici encore se reflètent les destinées du poète, et tu ne trouveras pas une seule page riante. Ma situation est sombre, sombre est ma poésie, et le style convient à la nature du sujet. Quand j'étais jeune et heureux, j'écrivis, sous l'influence de la jeunesse et du bonheur, ces vers que je voudrais tant aujourd'hui n'avoir pas écrits: depuis ma chute, je ne cesse de chanter cette catastrophe inattendue, et je suis à la fois l'auteur et le héros de mes chants; et pareil à l'oiseau du Caystre (1) qui, près d'expirer sur la rive, pleure et chante, dit-on, sa mort d'une voix défaillante, moi-même, jeté sur les lointains rivages de la Sarmatie, je fais en sorte d'avancer que mes funérailles ne soient pas silencieuses. Si quelqu'un cherche ici des poésies badines et voluptueuses, je le prévient de ne pas lire ces

ELEGIA I.

Hunc quoque de Getico, nostri studiose, libellum
Littore, præmissis quatuor adde meis.
Hic quoque talis erit, qualis fortuna poetæ;
Invenies toto carmine dulce nihil;
Flebilis ut noster status est, ita flebile carmen.
Materiæ scripto conveniente suæ.
Integer et lætus, læta et juvenilia lusi:
Illa tamen nunc me composuisse piget.
Ut cecidi, subitè perago præconia casus
Sumque argumenti conditor ipse mei.
Utque jacens ripa deslere Caystrius ales
Dicitur ore suam deficiente necem:
Sic ego Sarmaticas longe præjectus in oras,
Efficio tacitum ne mihi funus eat.
Delicias si quis, lascivaque carmina quærit,

vers; Gallus conviendra mieux à ses goûts, et Propertius, si doux et si gracieux dans son style, et Tibulle, cet esprit si délicat. Ah! plutôt au ciel que je n'eusse pas été moi-même du nombre de ces poètes! Hélas! pourquoi ma muse s'est-elle trop émancipée? Mais j'expie ma faute. Il est en Scythie, relégué sur les bords du Danube, ce chantre de l'Amour au carquois redoutable! Exerçant désormais mon esprit sur des sujets que tout le monde peut lire, j'ai voulu qu'il ne perdît pas le souvenir de son ancienne réputation. Si pourtant on me demande pourquoi ces tristes et éternels refrains, c'est que j'ai souffert de bien tristes épreuves. Il ne s'agit donc point ici d'une œuvre d'inspiration ou d'art: je ne m'inspire, hélas! que de ma propre infortune. Encore, mes vers n'expriment-ils qu'une faible partie de mes angoisses; heureux celui qui peut compter ses peines! Autant il est de rameaux dans les forêts, de grains de sable au fond du Tibre, de brins d'herbe dans le champ de Mars, autant j'ai enduré de maux:

Præmoneo nunquam scripta quod ista legat.
Aptior huic Gallus, blandique Propertius oris,
Aptior, ingenium come, Tibullus erit.
Atque utinam numero ne nos essemus in isto!
Heu nihil cur unquam Musa jocata mea est?
Sed dedimus penas, Scythicique in finibus Istri,
Ille pharetrati lusor Amoris abest.
Quod superest, socios ad publica carmina flexi,
Et memores jussi nominis esse mei.
Si tamen ex vobis aliquis tam multa requæret
Unde dolenda canam: multa dolenda tuli.
Non hæc ingenio, non hæc componimus arte
Materia est propriis ingeniosa malis.
Et quota fortunæ pars est in carmine nostræ?
Felix qui patitur quæ numerare valet!
Quot frutices silvæ, quot flavus Tybris arenas,
Mollia quot Martis gramina campus habet,

je n'y trouve de remède, je ne goûte de calme, que dans l'étude et dans le culte des Muses.

Mais, Ovide, diras-tu, quel terme aurait donc tes poésies larmoyantes? Pas d'autre que la fin même de mes malheurs. Ils sont pour moi une source intarissable de plaintes; ce n'est pas moi qui parle, c'est le cri de ma destinée qui se fait entendre. Rends-moi à ma patrie, à mon épouse bien-aimée; que la joie brille sur mon visage, que je redevienne tel que je fus jadis; que la colère de l'invincible César s'apaise, et des chants pleins d'allégresse s'échapperont de ma lyre. Elle ne s'égarera cependant plus comme elle s'égara jadis; c'est assez d'une première débauche qui m'a coûté si cher! Ce que je chanterai, César l'approuvera: qu'il daigne seulement adoucir un peu ma peine, et me permettre de fuir loin des Gètes barbares! Jusque-là que doit-on attendre de ma muse, sinon des accents plaintifs? C'est la seule mélodie qui convienne à mes funérailles.

Mais tu pouvais, diras-tu, souffrir plus noblement, et dévorer tes chagrins dans le silence. C'est exiger qu'on souffre la torture sans pousser un gémissement, c'est défendre de pleurer au malheureux atteint d'une blessure grave. Phalaris même permettait à ses victimes d'exhaler leurs plaintes à travers la bouche mugissante du taureau de Pérille. Achille ne s'offensa point des larmes de Priam; et toi, plus cruel qu'un ennemi, tu m'interdis les

pleurs! Quand le fils de Latone immola les enfants de Niobé, il ne l'obligea point à voir sa vengeance d'un œil sec. C'est une consolation, dans un mal nécessaire, de pouvoir s'en plaindre: c'est pour cela qu'on entend gémir Procné et Halcyone; c'est pour cela que, dans son antre glacé, le fils de Péan fatiguait de ses cris les rochers de Lemnos. La douleur comprimée nous étouffe; elle bouillonne dans notre sein, et sa violence s'accroît en raison de sa contrainte. Sois donc indulgent, ou jette là tous mes ouvrages, si ce qui me console t'importune. Mais cela n'est pas possible, mes écrits n'ont jamais été funestes qu'à leur auteur.

Mais ils sont mauvais. Je l'avoue. Eh! qui te force à les lire? ou si tu as été déçu dans l'espérance d'y trouver quelque chose de bon, qui t'empêche de les rejeter? Je ne les corrige pas! Qu'on sache seulement, en les lisant, qu'ils sont nés dans ces lieux: ils ne sont pas plus barbares que le pays d'où ils sortent. D'ailleurs Rome ne doit plus me comparer avec ses poètes, mais je puis passer pour homme d'esprit parmi les Sarmates. Enfin, je n'aspire ici ni à la gloire, ni à la renommée, cet ordinaire aiguillon du génie; je ne veux que préserver mon âme des éternels soucis qui la rongent, et qui, en dépit de moi, ne cessent de l'envahir et de la pénétrer. J'ai dit pourquoi je continuerai à écrire; voulez-vous savoir maintenant pourquoi je vous envoie mes ouvrages? c'est

Tot mala pertulimus : quorum medicina quiesque
Nulla, nisi in studio, Pieridumque mora est.
Quis tibi, Naso, modus lacrymosi carminis? inquis :
Idem, fortunæ qui modus hujus erit.
Quod querar illa mihi pleno de fonte ministrat :
Nec mea sunt, fati verba sed ista mei.
At mihi si cara patriam cum conjuge reddas,
Sint vultus hilares, sinque quod ante fui ;
Lenior invicti si sit mihi Cæsaris ira,
Carmina lætitiæ jam tibi plena dabo.
Nec tamen ut lusit, rursus mea litera ludet :
Sit semel illa meo luxuriata malo.
Quod probet ipse canam : pœnæ modo parte levata,
Barbariem, rigidos effugiamque Getas.
Interea nostri quid agant nisi triste libelli?
Tibia funeribus convenit ista meis.
At poteras, inquis, melius mala ferre silendo,
Et tacitus casus dissimulare tuos.
Exigis ut nulli gemitus tormenta sequantur,
Acceptoque gravi vulnere flere vetas.
Ipse Perilleo Phalaris permisit in ære
Edere mugitus, et bovis ore queri.
Quam Priami lacrymis offensus non sit Achilles,

Tu fletus inibes durior hoste meos :
Quam faceret Nioben orbam Latonia proles,
Non tamen et siccas jussit habere genas.
Est aliquid fatale malum per verba levari :
Hoc querulam Proenen Halcyonenque facit.
Hoc erat, in gelido quare Pæantius antro,
Voce fatigaret Lemnia saxa sua.
Strangulat inclusus dolor, atque exæstuat intus :
Cogitur et vires multiplicare suas.
Da veniam potius : vel totos tolle libellos,
Hoc mihi quod prodest, si tibi lector, obest.
Sed nec obesse potest ulli : nec scripta fuerunt
Nostra, nisi auctori pernicioso suo.
At mala sunt, fateor : quis te mala sumere cogit ?
Aut quis deceptum ponere sumpta vetat ?
Ipse nec emendo : sed ut hic deducta legantur,
Non sunt illa suo barbariora loco.
Nec me Roma suis debet conferre poetis ;
Inter Sauromatas ingeniosus ero.
Denique nulla mihi captatur gloria, quæque
Ingenio stimulos subdere fama solet.
Nolumus adsiduis animum tabescere curis :
Quæ tamen irrumpunt, quoque vetantur, eunt.

que, de quelque manière que ce soit, je veux être à Rome, au milieu de vous.

ÉLÉGIE II.

Pourquoi pâlir ainsi quand tu reçois du Pont une lettre nouvelle? Pourquoi l'ouvrir d'une main tremblante? Rassure-toi. Ma santé se maintient; mon corps, si débile d'abord et si incapable de supporter les fatigues, est assez vigoureux, et s'est endurci à force de souffrir; ou peut-être suis-je parvenu au dernier période de faiblesse. Mais mon esprit est malade et languissant; il ne s'est point fortifié avec le temps; mon âme est encore affectée des mêmes impressions qu'autrefois, et les blessures que j'espérais voir se cicatriser à la longue sont aussi vives que le premier jour. Les petits maux, il est vrai, se guérissent avec les années, mais avec les années les grandes douleurs ne font qu'empirer! Le fils de Péan nourrit près de dix ans sa plaie envenimée par le sang de l'hydre. Téléphe eût péri dévoré par un incurable ulcère, si la main qui le blessa ne l'eût guéri. Puisse également, si je n'ai commis aucun crime, puisse celui qui m'a blessé verser le baume sur mes blessures, et, satisfait enfin d'un commencement d'expiation, ôter une seule goutte de cet océan d'amertumes! Quand il en

ôterait beaucoup plus, ce qui resterait serait beaucoup encore: la moindre portion de mon supplice est un supplice tout entier. Autant il y a de coquillages au bord de la mer, de fleurs dans les parterres émaillés, de graines dans un pavot soporifique, autant la forêt nourrit d'hôtes, autant il y a de poissons qui nagent dans les eaux, d'oiseaux qui volent dans les airs, autant il y a de maux accumulés en moi. Vouloir les compter, c'est vouloir compter les flots de la mer Icarienne. Sans parler des accidents du voyage, des affreux dangers de la navigation, de ces mains toujours prêtes à me frapper, un pays barbare, et le dernier de ce vaste continent, un pays entouré de farouches ennemis est mon triste séjour.

J'obtiendrais d'être transféré ailleurs (car mon crime n'est pas un crime capital), si tu déployais pour moi tout le zèle que tu devrais à ma cause. Ce dieu, le salutaire appui de la puissance romaine, s'est plus d'une fois, après la victoire, montré clément envers son ennemi. Pourquoi donc hésiter? Pourquoi craindre où tout est à espérer? Ose l'aborder, le supplier; l'univers n'a rien de comparable à la bonté de César.

Malheureux! que vais-je devenir si je suis abandonné même par mes proches, et si tu brises, toi aussi, le joug qui nous unit l'un à l'autre? Où irai-je? où réclamerai-je des secours dans ma détresse? Mon navire a perdu toutes

Cur scribam docui : cur mittam, quæritis, istos?
Vobiscum cupiam quolibet esse modo.

ELEGIA II.

Equid ut e Ponto nova venit epistola, palles,
Et tibi sollicita solvitur illa manu?
Pone metum; valeo, corpusque, quod ante laborum
Impatiens nobis invalidumque fuit,
Sufficit, atque ipso vexatum induruit usu.
An magis infirmo non vacat esse mihi.
Mens tamen ægra jacet, nec tempore robora sumsit,
Adfectusque animi, qui fuit ante, manet.
Quæque mora spatiosque suo coitura putavi
Vulnera, non aliter, quam modo facta, dolent.
Scilicet exiguis prodest annosa vetustas :
Grandibus accedunt tempore damna malis.
Pæne decem totis aluit Pæantius annis
Pestiferum tumido vulnus ab angue datum :
Telephus æterna consumptus tabe perisset,
Si non quæ nocuit dextra tulisset opem.
Et mea, si facinus nullum commisimus; opto
Vulnera qui fecit, facta levare velit :

Contentusque mei jam tandem parte doloris,
Exiguam pleno de mare demat aquæ.
Detrahat ut multum, multum restabit acerbi :
Parsque meæ pœnæ totius instar erit.
Litora quot conchas, quot amœna rosaria flores,
Quotve soporiferum grana papaver habet;
Sylva feras quot alit, quot piscibus unda natatur,
Quot tenerum pennis aera pulsat avis;
Tot premor adversis; quæ si comprehendere coner,
Icariae numerum dicere coner aquæ.
Utque viæ casus, ut amara pericula ponti,
Ut taceam strictas in mea fata manus;
Barbara me tellus, orbisque novissima magni
Sustinet, et sævo cinctus ab hoste locus.
Hinc ego trajicerer, nec enim mea culpa cruenta est,
Esset, quæ debet, si tibi cura mei.
Ille Deus, bene quo Romana potentia nixa est,
Sæpe suo victor lenis in hoste fuit.
Quid dubitas, et tuta times? accede, rogaque.
Cæsare nil ingens mitius orbis habet.
Me miserum! quid agam, si proxima quæque relinquunt,
Subtrahis effracto tu quoque colla jugo?
Quo ferar? unde petam lapsis solatia rebus?

ses ancres. N'importe; quelque odieux que je sois à César, je me réfugierai moi-même au pied de son autel sacré; l'autel d'un dieu ne repousse jamais les mains du suppliant. Ainsi donc, loin de Rome, je vais, si toutefois un mortel peut sans témérité s'adresser à Jupiter, adresser mes supplications à la divinité dont j'ai l'image ici sous les yeux.

Arbitre de cet empire, ô toi, dont la conservation est une preuve de la sollicitude des dieux pour l'Ausonie; honneur et image de la patrie, qui te doit sa prospérité; héros aussi grand que le monde qui t'obéit! puisses-tu séjourner longtemps sur la terre, bien que les cieux soient jaloux de te posséder! puisses-tu n'aller que le plus tard possible prendre ta place parmi les astres! Grâce pour moi, je t'en supplie; suspends un moment les coups dont ta foudre me frappe; ils suffiront encore à l'expiation de ma faute. Ton courroux, il est vrai, fut modéré: tu m'as laissé la vie; ni les droits ni le titre de citoyen ne m'ont été enlevés; on ne m'a point arraché, pour le donner à d'autres, mon patrimoine, et ton édit contre moi ne me flétrit point du nom d'exilé! Tous ces châtimens, je les redoutais, parce que je m'en reconnaissais digne; mais ta rigueur n'est pas allée si loin que ma faute: tu me condamnas à vivre relégué dans le Pont, et à sillonner, de ma nef fugitive, la mer de Scythie. J'obéis; j'abordai aux affreux rivages du Pont-Euxin, dans cette terre située sous les glaces du pôle. Ce qui me

Anchora jam nostram non tenet uita ratem.
Viderit: ipse sacram quamvis invisus ad aram
Confugiam; nullas summovet ara manus.
Adloquor en absens presentia numina supplex,
Si fas est homini cum Jove posse loqui.
Arbiter imperii, quo certum est sospite cunctos
Ausoniae curam gentis habere Deos;
O decus, o patria per te florentis imago!
O vir non ipso, quem regis, orbe minor!
Sic habites terras, sic te desideret aether,
Sic ad pacta tibi sidera tardus eas!
Parce precor: minimamque tuo de fulmine partem
Deme; satis poenae, quod superabit erit.
Ira quidem moderata tua est, vitamque dedisti
Nec mihi jus civis, nec mihi nomen abest.
Nec mea concessa est aliis fortuna: nec exsul
Edicti verbis nominor ipse tui.
Omniaque haec timui, quia me meruisse videbam:
Sed tua peccati lenior ira meo est.
Arva relegatum jussisti visere Ponti;
Et Scythicum profuga scindere puppe fretum.
Jussus ad Euxini deformia litora veni

tourmente le plus, ce n'est pas le froid éternel de ces climats, ni ce sol que des frimas incessants blanchissent et dessèchent, ni ce jargon barbare entièrement étranger à la langue latine, et dont l'élément grec s'efface, dominé par le gétique; c'est l'état de blocus dans lequel nous tiennent sans cesse les peuples limitrophes, c'est ce faible mur qui nous protège à peine contre leurs attaques. On est bien en paix quelquefois, mais en sûreté jamais; et quand nous n'avons pas les horribles réalités de la guerre, nous en avons toutes les craintes.

Oh! que je change enfin d'exil, dussé-je être englouti par Charybde, près de Zancle, et, des eaux de ce gouffre, être précipité dans les eaux du Styx; dussé-je être consumé, victime résignée, par les feux dévorants de l'Étna; dussé-je être précipité du haut du rocher dans la mer du dieu de Leucade! Ce que j'implore est aussi un châtement, car je ne me refuse pas à souffrir, mais je voudrais souffrir sans craindre pour mes jours.

ÉLÉGIE III.

Voici le jour (1), si je ne confonds pas les dates, où les poètes ont coutume, ô Bacchus, de célébrer ta fête, où ils ceignent de guirlandes parfumées leurs fronts rayonnants, et, pour chanter tes louanges, demandent des insoira-

Aequoris; haec gelido terra sub axe jacet.
Nec me tam cruciat nunquam sine frigore caelum,
Glebaque canenti semper obusta gelu,
Nesciaque est vocis quod barbara lingua Latinae,
Graiaque quod Getico vieta loquela sono,
Quam quod finitimo cinctus premor undique Marte,
Vixque brevis tutum murus ab hoste facit.
Pax tamen interdum; pacis fiducia numquam est.
Sic nunc hic patitur, nunc timet arma, locus.
Hinc ego dum muter, vel me Zanclae Charybdis
Devoret, atque suis ad Styga mittat aquis:
Vel rapidae flammis urar patienter in Aetnae:
Vel freta Leucadii mittar in alta dei.
Quod petitur poena est, neque enim miser esse recuso,
Sed precor, ut possim tutius esse miser.

ÉLÉGIE III.

Illa dies haec est, qua te celebrare poetae,
Si modo non fallunt tempora, Bacche, solent:
Festaque odoratis innectunt tempora sertis,
Et dicunt laudes ad tua vina tuas.

tions à ta liqueur divine. Je me souviens d'avoir figuré parmi eux quand ma destinée me le permettait, et d'avoir offert plus d'une fois un hommage agréé: et maintenant, sous l'astre de Cynosure, j'habite la Sarmatie, voisine des Gètes féroces. Moi, dont la vie s'était jusqu'alors écoulee tranquille et sans fatigue, au sein de l'étude, dans la société des muses, maintenant, éloigné de ma patrie, j'entends retentir autour de moi les armes des Gètes, après avoir préalablement souffert mille maux sur terre et sur mer. Que mon infortune soit l'effet du hasard, de la colère des dieux ou du sombre accueil que la Parque me fit à ma naissance, ta protection divine devait être acquise à l'un des apôtres sacrés du culte du lierre. Quand les trois sœurs, arbitres de nos destinées, ont rendu leurs décrets, n'est-il donc pas au pouvoir des dieux d'en empêcher l'exécution? Cependant c'est par tes mérites que tu t'es élevé jusqu'aux demeures célestes, et de pénibles travaux t'en ont frayé la route. Loin de goûter le repos au sein de ta patrie, tu t'es aventuré jusqu'au Strymon glacé (2), dans la belliqueuse Gétie et dans la Perse; tu as navigué sur le Gange au lit spacieux, et sur les autres fleuves où se désaltère l'Indien basané. Tel fut l'arrêt que les Parques, chargées de filer la trame fatale, prononcèrent deux fois à ta double naissance. De même (si un tel rapprochement avec les dieux n'est point sacrilège) une destinée rigoureuse me courbe sous son

joug de fer. Ma chute a été aussi terrible que celle du chef orgueilleux frappé devant les portes de Thèbes par la foudre de Jupiter. Cependant tu n'as pu apprendre qu'un poète avait été foudroyé, sans te ressouvenir du sort de ta mère, et sans compatir au malheur du poète. Aussi, en promenant tes regards sur ces poètes que ressemblent tes mystères, tu dois te dire: Ne manque-t-il pas ici l'un de mes adorateurs?

Sois-moi propice, ô Bacchus! et qu'en récompense de ce bienfait, les ormeaux élevés fléchissent sous le poids de la vigne, et le raisin se gonfle d'un jus précieux! Puissent de jeunes et folâtres satyres, unis aux bacchantes, former ton cortège, et faire retentir en ton honneur leurs bruyantes harmonies! Puissent les os de Lycurgue, qui s'arma d'une hache impie (3), gémir douloureusement froissés dans leur tombe, et l'ombre sacrilège de Penthée (4) ne voir jamais la fin de ses tourments! Puisse briller éternellement dans le ciel et effacer par sa splendeur tous les astres voisins, la couronne de la princesse de Crète, ton épouse!

Viens à moi, viens soulager ma détresse, ô le plus aimable des dieux! souviens-toi que je fus un de tes favoris. Les dieux, dit-on, sont liés entre eux par un commerce perpétuel: que ta divinité essaie donc de fléchir celle de César.

Et vous, mes frères en Apollon, poètes, troupe amie des dieux, que chacun de vous, le verre en main, répète ma prière; que l'un

Inter quos memini, dum me mea fata sinebant,
Non invisit tibi pars ego saepe sui:
Quem nunc subpositum stellis Cynosuridos Ursa
Juncta tenet crudis Sarmatis ora Getis.
Quique prius mollem vacuumque laboribus egi
In studiis vitam, Pieridumque choro;
Nunc procul a patria Geticis circumsonor armis;
Multa prius pelago, multaque passus humo;
Sive mihi casus, sive hoc dedit ira Deorum:
Nubila nascenti seu mihi Parca fuit.
Tu tamen e sacris hederæ cultoribus unum
Numine debueras sustinuisse tuo.
An dominae fati quidquid cecinere sorores,
Omne sub arbitrio desinit esse Dei?
Ipe quoque aethereas meritis invectus es arces;
Qua non exiguo facta labore via est.
Nec patria est habitata tibi: sed ad usque nivosum
Strymona venisti, Marticolamque Geten;
Persidaque, et lato spatiantem flumine Gangem,
Et quascumque bibit discolor Indus aquas.
Seilicet hanc legem, nentes fatalia Parcae,
Stamina, bis genito bis cecinere tibi.

Me quoque, si fas est exemplis ire deorum,
Ferrea sors vitæ difficilisque premit:
Illo nec levius cecidi, quem magna locutum
Reppulit a Thebis Jupiter igne suo.
Ut tamen audisti percussus fulmine vatem;
Admonitu matris condoluisse potes.
Et potes, adspiciens circum tua sacra poetas,
Nescio quis nostri dicere cultor abest.
Fer, bone, Liber opem: sic altera degravet ulnum
Vitis, et incluso plena sit uva mero:
Sic tibi cum Bacchis Satyrorum gnava juvenatus
Adsit, et attonito non taceare sono.
Ossa bipenniferi sic sint male pressa Lycurgi:
Impia nec poena Pentheos umbra vacet:
Sic micet æternum vicinaque sidera vincat
Conjugis in cælo Cressa corona tuæ.
Huc ades, et casus relevas, pulcherrime, nostros;
Unum de numero me memor esse tuo.
Sunt Dis inter se commercia, flectere tenta
Cæsareum numen numine, Bacche, tuo.
Vos quoque, consortes studii, pia turba, poetae,
Hæc eadem sumto quisque rogare mero.

de vous, au nom d'Ovide, dépose sa coupe mêlée de ses pleurs, et, évoquant mon souvenir, dise, après m'avoir en vain cherché du regard : « Où est Ovide, naguère l'un de nous ? » Vous justifierez mon attente, si mon humeur bienveillante m'a fait aimer de vous ; si je me suis toujours abstenu d'une critique blessante ; si, en payant aux poètes anciens le tribut de respect qui leur est dû, je ne leur sacrifie pas les poètes contemporains. Puissiez-vous, à ce prix, obtenir d'Apollon ses constantes faveurs ! Conservez ensuite, puisque c'est le seul bonheur qui me reste, conservez mon nom parmi vous.

ÉLÉGIE IV.

Écrite de la main d'Ovide, j'arrive des bords du Pont-Euxin, fatiguée d'une longue navigation. Il m'a dit en pleurant : « Va, puisque cela t'est permis, va visiter Rome. Ah ! que ta destinée est préférable à la mienne ! » Aussi c'est en pleurant qu'il a tracé ces lignes, et ce n'est point à sa bouche qu'il a porté son cachet avant de me sceller, mais à ses joues baignées de larmes. Si quelqu'un me demande quelle est la cause de sa tristesse, que celui-là aussi me demande à voir le soleil. Sans doute il ne voit pas non plus le feuillage dans les forêts, l'herbe tendre dans la vaste prairie, et les flots dans les larges

Atque aliquis vestrum, Nasonis nomine dicto,
Deponat lacrymis pocula mista suis :
Admonitusque mei, quum circumpexerit omnes ;
Dicat, Ubi est nostri pars modo Naso chori ?
Idque ita, si vestrum merui candore favorem,
Nullaque iudicio litera læsa meo est ;
Si, veterum digne veneror quum scripta virorum,
Proxima non illis esse minora reor :
Sic igitur dextro faciatis Apolline carmen,
Quod licet, inter vos nomen habete meum.

ELEGIA IV.

Littore ab Euxino Nasonis epistola veni,
Lassaque facta mari, lassaque facta via.
Qui mihi flens dixit : Tu, cui licet, adspice Romam.
Heu quanto melior sors tua sorte mea est !
Flens quoque me scripsit : nec qua signabar, ad os est
Ante, sed ad madidas gemma relata genas.
Tristitiæ causam si quis cognoscere querit,
Ostendi solem postulat ille sibi :
Nec frondem in sylvis, nec aperto mollia prato
Gramina, nec pleno flumine cernit æquas.

fleuves ; il doit s'étonner aussi du désespoir de Priam, à la perte d'Hector et des cris de Philoctète atteint des poisons de l'hydre. Plût aux dieux que la situation d'Ovide fût telle qu'il ne pût justifier sa tristesse ! Il supporte toutefois, avec résignation, ses chagrins amers, et ne refuse pas, comme un cheval indompté, les entraves du frein. Il espère d'ailleurs que la colère du dieu ne sera pas éternelle, certain qu'il est d'avoir commis une faute et non pas un crime. Il aime à se rappeler souvent la clémence infinie de ce dieu, et à se citer lui-même comme un des nombreux exemples qui l'attestent ; car s'il a conservé son patrimoine, son titre de citoyen, son existence enfin, il le doit à la générosité de ce dieu.

Pour toi, tu peux m'en croire, ô le plus cher de ses amis, il te porte toujours dans son cœur. Il te compare au fils de Ménétiüs, au compagnon d'Oreste, au fils d'Égée ; il t'appelle son Euryale. Il n'est pas plus avide de revoir sa patrie et tous les objets dont il est privé en même temps, que de revoir tes traits et de rencontrer tes regards, ô toi qui lui sembles plus doux qu'un rayon de miel des abeilles de l'Attique.

Souvent il se reporte, en soupirant, à ce jour fatal que son trépas, hélas ! aurait dû devancer. Tous fuyaient sa disgrâce subite, comme un fléau contagieux, et n'osaient aborder le seuil d'une maison frappée de la foudre. Mais il n'a pas

Quid Priamus doleat mirabitur Hectore raptò,
Quidve Philoctetes ictus ab angue gemat ?
Di facerent utinam talis status esset in illo,
Ut non tristitiæ causa dolenda foret.
Fert tamen, ut debet, casus patienter amarus :
More nec indomiti fræna recusat equi.
Nec fore perpetuam sperat sibi numinis iram ;
Conscius in culpa non scelus esse sua.
Sæpe refert, sit quanta dei clementia : eujus
Se quoque in exemplis annumerare solet.
Nam quod opes teneat patrias, quod nomina civis,
Denique quod vivat, munus habere Dei.
Te tamen, o ! si quid credis mihi, carior ille
Omnibus, in toto pectore semper habet.
Teque Menœtiaden, te qui comitavit Oresten,
Te vocat Ægiden, Euryalumque suum :
Nec patriam magis ille suam desiderat, et quæ
Plurima cum patria sentit abesse sua ;
Quam vultus, oculosque tuos, o dulcor illo
Melle, quod in ceris Attica ponit apis !
Sæpe etiam, mœrens tempus reminiscitur illud,
Quod non præventum morte fuisse dolet.
Quumque alii fugerent subitæ contagia cladis,

publié que toi et quelques amis (si l'on peut dire de deux ou trois personnes quelques amis), vous lui restâtes fidèles, malgré son accablement : il ne perdit rien alors de cette scène ; il te vit aussi affecté de ses maux que lui-même. Souvent il se retrace tes paroles, ta contenance, tes gémissements et les pleurs que tu répandais sur son sein, tes secours pressés, et ces consolations affectueuses que tu lui prodiguais, lorsque toi-même avais besoin de consolations. Pour tant de soins obligeants, il proteste que, soit qu'il vive, soit qu'il meure, il te voue une reconnaissance, un dévouement sans bornes. Il te le jure, par sa tête et par la tienne, qui, je le sais, ne lui est pas moins chère : une gratitude éternelle sera le prix de tant de générosité, et il ne souffrira point que tes bœufs n'aient labouré qu'un sable stérile. Continue ta noble tâche de défenseur de l'exilé ; cette prière, ce n'est pas lui, il est trop sûr de ton zèle, c'est moi-même qui te l'adresse à sa place.

ÉLÉGIE V.

L'anniversaire de la naissance de mon épouse réclame les solennités accoutumées ; prépare, ô ma main, de pieux sacrifices ! Ainsi jadis, l'héroïque fils de Laërte célébrait peut-

Nec vellent ictæ limen adire domus ;
Te sibi cum paucis meminit mansisse fidelem :
Si paucos aliquis tresve duosve vocat.
Quamvis adtonitus, sensit tamen omnia, nec te
Se minus adversis indoluisse suis.
Verba solet, vultumque tuum, gemitusque referre ;
Et te flente, suos emaduisse sinus ;
Quam sibi præstiteris, qua consolatus amicum
Sis ope : solandus cum simul ipse fores.
Pro quibus adfirmat fore se memoremque piæque,
Sive diem videat, sive tegatur humo ;
Per caput ipse suum solitus jurare tuumque,
Quod scio non illi vilius esse suo.
Plena tot ac tantis referetur gratia factis :
Nec sinet ille tuos litus arare boves.
Fac modo constanter profugum tueare : quod ille,
Qui bene te novit, non rogat, ipsa rogo.

ELEGIA V.

Annus adsuetum dominæ natalis honorem
Exigit : ite, manus, ad pia sacra, mœæ.
Sic quondam, festum Laertius egerit heros

être, aux extrémités du monde, la naissance de Pénélope. Que ma langue n'ait que des paroles joyeuses, et se taise sur mes longs malheurs. Hélas ! sait-elle encore proférer des paroles de bonheur ? Revêtons cette robe que je ne prends qu'une fois dans l'année, et dont la blancheur contraste avec ma fortune ; élevons un autel de vert gazon, et tressons des guirlandes de fleurs autour de son foyer brûlant. Esclave, apporte l'encens qui s'exhale en vapeurs épaisses, et le vin qui siffle répandu sur le brasier sacré ! Heureux anniversaire, quoique je sois bien loin de Rome, je souhaite que tu m'apparaises ici dans toute ta sérénité, et bien différent du jour qui m'a vu naître. Si quelque affliction nouvelle menaçait ma chère épouse, puisse le sort, pour l'en affranchir, lui tenir compte de mes propres malheurs ! et si naguère elle a été presque submergée par une horrible tempête, qu'elle vogue désormais en sûreté sur une mer tranquille, et jouisse des biens qui lui restent, ses pénates, sa fille et sa patrie. C'est assez pour elle qu'on m'ait arraché de ses bras. Malheureuse à cause de son époux, puisse du moins le reste de sa vie s'écouler sans nuages ! Qu'elle vive, qu'elle m'aime, absente, puisque le destin l'y réduit, et qu'elle compte encore de longues années. A ces années j'ajouterais volontiers les miennes, si je ne craignais que la contagion de ma destinée n'empoisonnât la pureté de la sienne.

Forsan in extremo conjugis orbe diem.
Lingua favens adsit, longorum oblita malorum ;
Quæ, puto, dedidit jam bona verba loqui :
Quæque semel toto vestis mihi sumitur anno,
Sumatur fatis discolor alba meis :
Araque gramineo viridis de cespite fiat ;
Et velet tepidos nexa corona focos.
Da mihi tura, puer, pingues facientia flammæ,
Quodque pio fusum stridat in igne merum.
Optime natalis, quamvis procul absumus, opto
Candidus huc venias, dissimilisque meo :
Sique quod instabat dominæ miserabile vulnus,
Sit perfuncta meis tempus in omne malis :
Quæque gravi nuper plus quam quassata procella est,
Quod superest, tutum per mare navis eat.
Illa domo, nataque sua, patriaque fruatur
Erepta hæc uni sit satis esse mihi.
Quatenus et non est in caro conjugæ felix,
Pars vitæ tristi cætera nube vacet :
Vivat, ametque virum, quoniam sic cogitur, absens ;
Consummetque annos, sed diuturna, suos.
Adjicerem et nostros : sed ne contagia fati
Corrumpant, timeo, quos agit ipsa, mei.

Rien n'est stable ici-bas : qui eût jamais pensé que je dusse un jour célébrer cette fête au milieu des Gètes? Vois pourtant comme la brise emporte la fumée de l'encens vers l'Italie, vers ce pays qu'appellent tous mes vœux. Y aurait-il quelque sentiment dans ces vapeurs qui se dégagent de la flamme? C'est volontairement, en effet, qu'elles fuient votre atmosphère, ô rives du Pont; et c'est ainsi que dans un sacrifice commun, fait sur le même autel, en l'honneur de deux frères ennemis qui s'entr'égorgeant, on vit la flamme noire, complice de leur inimitié, se partager en deux, comme si elle eût obéi à leur ordre. Autrefois, il m'en souvient, cet événement me semblait impossible, et le fils de Battus passait à mes yeux pour un imposteur. Je crois tout aujourd'hui, puisque je te vois, vapeur intelligente, t'éloigner du pôle arctique, et te diriger vers l'Ausonie. Il est donc venu ce jour sans lequel, dans mon infortune, il ne serait pas de fête pour moi; il a produit des vertus aussi sublimes que celles des héroïnes filles d'Eétion et d'Icarius (1); il vit éclore la pudeur, les penchants vertueux, l'honneur et la fidélité; le bonheur seul ne parut point avec lui, mais à sa place accoururent la peine, les soucis, une destinée bien différente de celle que tu méritais, et les justes regrets d'une couche presque veuve.

Mais, sans doute que la vertu éprouvée par de longues traverses trouve dans le malheur

Nil homini certum est; fieri quis posse putaret,
Ut facerem in mediis hæc ego sacra Getis?
Adspice, ut aura tamen fumos e ture coortos
In partes Italas, et loca dextra ferat.
Sensus inest igitur nebulis, quas exigit ignis:
Consilium fugiunt cætera pæne meum.
Consilio, commune sacrum quum fiat in ara
Fratribus, alterna qui periere manu,
Ipsa sibi discors, tanquam mandetur ab illis,
Scinditur in partes atra favilla duas.
Hoc, memini, quondam fieri non posse loquebar,
Et me Battades iudice falsus erat.
Omnia nunc credo, quum tu consultus ab Areto
Terga, vapor, dederis, Ausoniamque petas.
Hæc igitur lux est, quæ si non orta fuisset,
Nulla fuit misero festa vivenda mihi.
Edidit hæc mores illis herois in æquos,
Queis erat Eetion, Icariusque pater.
Nata pudicitia est, mores, probitasque, fidesque:
At non sunt ista gaudia nata die;
Sed labor, et curæ, fortunaque moribus impar,
Justaque de viduo pæne querela toro.
Scilicet, adversis probitas exercita rebus,

même une occasion de gloire. Si l'infatigable Ulysse n'eût pas eu d'obstacles à surmonter, Pénélope eût vécu heureuse, mais obscure; si son époux eût pénétré vainqueur dans la citadelle d'Échion (2), Evadné serait peut-être à peine connue de sa patrie. De toutes les filles de Pélidas, pourquoi une seule est-elle célèbre? C'est qu'une seule fut la femme d'un époux malheureux. Supposez qu'un autre guerrier ait touché le premier la plage troyenne, il n'y aura pas de motif pour qu'on cite Laodamie; ta tendresse aussi resterait inconnue au monde (et plutôt au ciel qu'elle dût l'être en effet!) si le vent de la fortune eût toujours enflé mes voiles.

Cependant, dieux immortels, et toi, César, qui dois t'asseoir parmi eux, mais alors seulement que tes années auront été aussi nombreuses que celles du vieillard de Pylos, épargnez, non pas moi, qui reconnais la justice de mon châtiement, mais une femme innocente qui souffre et qui n'a pas mérité de souffrir.

ÉLÉGIE VI.

Et toi aussi, en qui je mettais naguère toute ma confiance, toi qui fus mon asile et l'unique porto où je m'abritai, tu abandonnes, après quelques efforts, la cause de ton ami, et tu rejettes si vite le pieux fardeau de la bienfaisance! Le

Tristi materiam tempore laudis habet:
Si nihil infesti durus vidisset Ulysses,
Penelope felix, sed sine laude, foret:
Victor Echionias si vir penetrasset in arces,
Forsitan Evadnen vix sua nosset humus:
Quum Pelia tot sint genitæ, cur nobilis una est?
Nupta fuit misero nempe quod una viro.
Effice, ut Iliacas tangat prior alter arenas;
Laodamia nihil cur referatur erit
Et tua, quod mallet, pietas ignota maneret
Implessent venti si mea vela sui.
Di tamen, et Cæsar Dis accessure, sed olim,
Æquarint Pylios quum tua fata dies;
Non mihi, qui pœnam fateor meruisse, sed illi
Parcite, quæ, nullo digna dolore, dolet!

ELEGIA VI.

Tu quoque, nostrarum quondam fiducia rerum,
Qui mihi confugium, qui mihi portus eras;
Tu modo suscepti causam dimittis amici,
Officii que pium tam cito ponis onus?

cela seulement de commun, que l'un et l'autre commandent les égards : on cède le pas aux aveugles aussi bien qu'à ces hommes pour qui la prétexte, la verge du licteur et les paroles impérieuses réclament nos respects. Ainsi donc, si tu n'as pas pitié de moi, aie pitié de ma détresse; je ne puis plus inspirer de colère à personne. Considère la moindre partie des chagrins et des maux que j'endure, elle surpassera tous ce que tu en peux imaginer; autant il se nourrit d'abeilles sur le sommet fleuri de l'Hybla, autant on voit de fourmis suivre un étroit sentier, emportant dans leurs greniers souterrains le blé qu'elles ont ramassé; autant est grande la foule de maux qui m'assiègent! Et tu peux m'en croire, mes plaintes sont encore au-dessous de la réalité. Si quelqu'un trouve que ce n'est pas encore assez, qu'il répande du sable sur le rivage, des épis au milieu des moissons, et qu'il verse de l'eau dans l'Océan. Calme donc tes frayeurs chimériques, et n'abandonne pas mon navire aux hasards de la pleine mer.

Tu n'as eu d'abord à défendre que moi; mais aujourd'hui ce n'est plus moi seulement, c'est ton honneur que tu dois sauver, si je n'ai pas commis quelque faute nouvelle, si nul nouveau crime n'autorise en toi un changement si soudain. Ah! puissé-je, je le désire, de ma poitrine oppressée par l'atmosphère de la Scythie, exhaler mon dernier souffle, plutôt que de froisser ton cœur par la moindre faute, et de paraître digne de ton mépris! Je ne suis pas tellement déprimé par le malheur que sa longue durée ait affaibli mon esprit. Et quand cela serait, combien de fois, tu le sais, le fils d'Agamemnon n'a-t-il pas outragé Pylade? Il est même vraisemblable qu'il frappa son ami; Pylade n'en persista pas moins dans son dévouement. Le malheur et la puissance ont

ÉLÉGIE VII.

C'est du pays où le large Ister se jette dans la mer que te vient cette lettre, maintenant

Sarcina sum, fateor; quam si tu tempore duro
Depositurus eras, non subeunda fuit.
Fluctibus in mediis navem, Palinure, relinquis?
Ne fuge; neve tua sit minor arte fides.
Numquid Achilleos, inter fera prælia, fidi
Deseruit levitas Automedontis equos?
Quem semel excepit numquid Podalirius ægro
Promissam medicæ non tulit artis opem?
Turpius ejicitur, quam non admittitur hospes;
Quæ patuit, dextræ firma sit ara meæ.
Nil, nisi me solum, primo tutatus es: at nunc
Me pariter serva, judiciumque tuum,
Si modo non aliqua est in me nova culpa; tuamque
Mutarunt subito crimina nostra fidem.
Spiritus hic, Scythica quem non bene ducimus aura,
Quod cupio, membris exeat ante meis,
Et videar merito vilior esse tibi.
Non adeo toti fatis urgemur iniquis,
Ut mea sit longis mens quoque mota malis.
Finge tamen motam: quoties Agamemnone natum
Dixisse in Pyladen verba proterva putas?
Nec procul a vero est, quod vel pulsarit amicum.

Mansit in officiis non minus ille suis.
Hoc est cum miseris solum commune beatissimum,
Ambobus tribui quod solet obsequium.
Ceditur et cæcis, et quos prætexta verendos,
Virgaque cum verbis imperiosa, facit.
Si mihi non parcis, fortunæ parcere debes:
Non habet in nobis ullius ira locum.
Elige nostrorum minimum minimumque laborum:
Isto, quo reris, grandius illud erit.
Quam multa madidæ celebrantur arundine fossæ;
Florida quam multas Hybla tuetur apes;
Quam multæ gracili terrena sub horrea ferre
Limite formicæ grana reperta solent;
Tam me circumstant densorum turba malorum.
Crede mihi; vero est nostra querela minor.
His qui contentus non est, in litus arenas,
In segetem spicas, in mare fundat aquas.
Intempestivos igitur compesce timores,
Vela nec in medio desere nostra mari

ELEGIA VII.

Quam legis, ex illa tibi venit epistola terra,
Latus ubi æquoreis additur Ister aquis: